

52 964
Des ténèbres à la lumière

Yannis Gautier

Éditions Gospelprod services

MAISON D'ARRÊT

10 septembre 1996, promenade de la Maison d'arrêt de Bois-d'Arcy. Il pleut, et cela fait quelques heures déjà que je tourne en rond, comme un lion en cage. Malgré ces murs qui me retiennent prisonnier, je ne peux m'empêcher de penser à Manu, ma conjointe qui attend un bébé et à nos deux enfants en bas âge. A cet instant, la situation m'oblige à croire que notre histoire d'amour, même si elle a existé un jour, est à présent terminée.

Je risque vingt ans d'emprisonnement pour des "vols à main armée". Il est clair que je ne suis pas innocent des faits qui me sont reprochés. Non, ma présence au sein de ce bagne est justifiée. Cependant, j'aimerais faire machine arrière, histoire d'empêcher ce jeune père à la dérive que je suis, de commettre un acte criminel. Mais cela n'est pas possible, et l'idée que la justice me

remette en liberté dans les prochaines années
à venir ne m'effleure même pas.

Tout est fini pour moi ! Je vais laisser une
bonne partie de ma vie entre ces murs que je
frappe jusqu'à saigner, pour évacuer ma
colère. Mais il faut croire que c'est mon
destin et que tout ce que je traverse est déjà
écrit d'avance. Dans la vie, on dit : "Tout
sauf ça !" Mais moi, dans ma vie, j'ai eu ça !

ENFANCE

Mon père a rencontré ma mère dans une boîte de nuit et leur relation n'a pas vraiment duré longtemps. Avant ma naissance, il avait déjà quitté ma mère et malheureusement elle sombra dans la dépression en pensant à son avenir. Quelques mois après m'avoir mis au monde, elle prit donc la décision de se décharger du fardeau que je représentais à ses yeux, en me confiant aux services sociaux.

Après un séjour au sein d'une famille d'accueil, mon père, peut-être saisi de remords, décida de me récupérer et de m'introduire chez lui. Là, j'ai fait la connaissance de sa conjointe Mireille et de mes deux frères : Frank, de deux ans mon aîné, et Julien qui avait à peine trois ans.

Mon père est un personnage particulier. Arrivé de Côte d'Ivoire, après onze jours de bateau, il n'avait que deux idées en tête : s'amuser et faire des affaires... Par

l'intermédiaire de Mireille, il réussit à contracter un crédit bancaire afin de s'adonner à ses activités préférées. Mais à force de confondre recettes et bénéfices, il fut pourchassé par les créanciers et dut plier bagage et prendre la fuite en direction d'Abidjan, en me laissant par la même occasion, à la merci de Mireille.

À partir de ce moment-là, ma vie va complètement changer. Mireille est criblée de dettes et les huissiers vont se faire un plaisir de lui prendre tout ce qui lui reste. Nous voilà à la rue et sans un sou. Les services sociaux décident alors de nous reloger dans un appartement situé dans l'une des banlieues les plus pauvres d'Île-de-France. Et concernant nos besoins vestimentaires et alimentaires, nous décidons de prendre un abonnement annuel au Secours Catholique.

Il est rare que nous ayons de l'argent à la maison, et nous ne mangeons pas plus d'un repas par jour. Progressivement, Mireille va m'utiliser comme son "homme à tout faire". Je dois m'occuper, chaque jour, de mon petit

frère et ranger la maison qui ressemble à une véritable porcherie. Et malheur à moi si ces tâches contraignantes ne sont pas effectuées.

La réalité est que Mireille a aussi pris l'habitude de me battre. Mon corps d'enfant devient en quelque sorte son exutoire par lequel elle va déverser toute la haine et la colère qu'elle a contre mes parents. Il y a des jours où elle me défonce la tête à coups de poings ou bien en me projetant contre les murs. Et malgré mes supplications, il m'est impossible de l'arrêter, dans ses excès de colère. Les insultes et les crachats dont je suis l'objet me démontrent, avec cruauté, que cette femme que je considère comme ma maman est un véritable bourreau, à mon égard.

La cité n'est guère plus éducative en termes de violence. La drogue, la délinquance et la misère sociale y font des ravages. Je garde encore le souvenir de cette après-midi où, avec un groupe de copains, nous étions en train de jouer au football. Un voisin qui visiblement en avait assez de nous entendre, ouvre sa fenêtre, sort sa carabine et tire une

balle dans notre direction. Mon copain
Toufick, touché en pleine poitrine, tombe et
en quelques instants, meurt sous mes yeux.

PREADOLESCENCE

À force de vivre dans de telles conditions, j'ai commencé à me rebeller contre toute forme d'autorité exercée à mon encontre. Et en classe de cinquième, en échec scolaire, je vivais dans la rue. Mon frère Frank était un très bel exemple, pour moi. Lui qui, pour gagner un peu d'argent, avait trouvé juste et bon d'ouvrir notre salon à tous les dealers du quartier afin qu'ils puissent y préparer leur drogue pour la revendre et en consommer, par la même occasion.

Le soir donnait lieu à un autre spectacle, encore plus effroyable : Frank s'était mis à traîner avec une bande de la région parisienne avec laquelle il prit l'habitude de ramener des filles à la maison, dans le but de les violer. En spectateur impuissant, j'ai malheureusement assisté à des scènes horribles, où certaines de ces filles étaient prêtes à se défenestrer ou encore à se poignarder le ventre pour ne pas être agressées.

La vie à la cité n'était pas toujours facile, et pour m'évader un peu de cette désolation, il m'arrivait de prendre le train et de sortir de ma banlieue pour aller découvrir d'autres horizons. Et lorsque, sur ma route, je croisais des jeunes de mon âge qui avaient tout ce que je n'avais pas, je le ressentais comme une véritable injustice. Alors, pour évacuer ma colère, je n'hésitais pas à les dépouiller de tous leurs biens.

Un jour, suite à une nouvelle agression que je venais de commettre, la police m'interpella. Quelques heures plus tard, j'étais présenté à un juge d'instruction pour enfants. La juge, "gentille et conciliante", me proposa une solution pour résoudre le problème. La prison ! Oui, j'ai quinze ans, et elle m'envoie tout droit en détention...

Mais en réalité, qu'est-ce que la prison, à cet instant, pour moi ? Eh bien, c'est l'école de la vie ! C'est là, derrière ces murs, que l'on rencontre des personnes qui ont une histoire et qui ont fait des choses. Alors, je n'ai pas pris mon incarcération comme une punition,

mais comme une opportunité pour évoluer dans le monde de la délinquance auquel j'aspirais. Malgré mon très jeune âge, j'allais emmagasiner, lors de conversations avec les grands, tout ce qui était susceptible de me resservir plus tard...

DROGUE ET VIOLENCE

Au cours des années qui ont suivi ma sortie, je me suis progressivement employé à mettre en application toutes les choses "utiles" que j'avais apprises : escroquerie, vols à la roulotte, cambriolages et pour terminer, la vente de cannabis en petite, puis, en grosse quantité.

Très vite, mon train de vie va changer. Désormais, je ne me refuse rien : bijoux, belles voitures, beaux habits, vacances... Et, tout comme mon père, je passe mes soirées dans les plus beaux restaurants et dans les meilleures boîtes de nuit de la capitale, à m'imbiber d'alcool, de drogue, et à flamber, jusqu'au petit matin.

Au milieu de cette euphorie totale, je vais faire la rencontre de Manu, une femme avec laquelle je vais avoir deux enfants. Manu a quatre ans de plus que moi et son désir le plus cher est que nous menions une vie normale.

Elle souhaite que je sois un mari pour elle et un père présent pour les enfants.

Le problème c'est que je ne me voyais pas aller travailler pour 1 300€ par mois et rentrer à la maison pour m'occuper des enfants. Non, moi, ma vie, elle est ailleurs. Ce sont les sorties, les amis, la drogue et la délinquance. Alors, elle m'a demandé de faire un choix et j'ai choisi de la quitter, pour vivre mes passions...

À partir de cet instant, je vais m'enfoncer plus loin dans la violence. Les dealers d'héroïne et de cocaïne vont devenir ma cible favorite. Avec eux au moins, je pouvais être sûr qu'ils n'allaient pas porter plainte. Alors les séquestrer et les torturer dans une cave jusqu'à ce qu'ils me disent où était caché leur argent, ne me dérangeait absolument pas.

Malheureusement un jour, l'un des dealers que j'avais agressé me donna trois coups de couteau, au niveau du poumon gauche. En arrivant à l'hôpital, le médecin m'informa que

j'étais en train de faire une hémorragie interne et qu'il devait m'opérer en urgence.

Constatant son inquiétude, je me suis senti dans l'obligation de lui poser une question : « Docteur, est-ce que je vais vivre ? » Et, tandis qu'il cherchait une réponse, j'entendis une voix douce parler à mon cœur. Les mots disaient, tout simplement : « Tu vivras. » Cette voix ne m'était pas inconnue, puisque c'était la même voix qui venait réconforter mon cœur d'enfant, lorsqu'allongé sur le sol, je pleurais sur mon sort, après avoir été battu par Mireille.

À mon réveil, j'étais en réanimation, branché à d'innombrables machines. Et, posant la main sur mon côté gauche, j'aperçus plus de soixante-dix points de suture : il avait fallu scier les côtes, pour arrêter l'hémorragie, de toute urgence.

Dès que j'ai pu, j'ai demandé au personnel hospitalier de prévenir Manu. Elle s'est empressée de venir me rendre visite à l'hôpital. À son arrivée, elle déposa une Bible

sur ma table de chevet, m'annonçant que désormais, elle fréquentait une église et qu'elle cherchait à approfondir sa foi.

Au bout de quelques semaines, les médecins m'ont permis de regagner ma chambre d'hôtel. Et là, je vais sombrer dans une grave dépression. Auparavant, c'était la nuit que je me droguais. A présent, le jour, la nuit, à n'importe quelle heure, mon corps se mettait à trembler, en réclamant ce poison.

À force de déprimer sur mon sort, un jour, je me suis levé avec la ferme intention de mettre fin à mon calvaire. Une lame de couteau à la main, j'ai pensé, toute la matinée, à me sectionner les veines. Mais je n'ai pu aller jusqu'au bout. Alors, pour marquer le coup, j'ai fini par m'infliger une punition, en me tailladant fermement le bras gauche.

BRAQUAGE ET CONVERSION

Manu qui s'est aperçue de ma déchéance psychique et physique, m'a alors demandé de revenir à la maison. Affaibli par mon hospitalisation, je n'avais pas d'autre choix que de rentrer auprès de ma famille. Le souci fut que je n'étais pas venu seul : "l'alcool", mon ami silencieux, qui m'accompagnait dans les bons et les mauvais moments, était avec moi. Et à cause de mon alcoolisme, de très violentes disputes se préparaient, en perspective...

Il y a eu des dimanches où Manu me réveillait, me demandant de l'accompagner à l'église et pour ne pas avoir d'histoire avec elle, je cédaï à sa volonté. Mais en vérité, il n'y avait rien dans mon cœur, et les souffrances que j'avais endurées pendant toute ma vie me laissaient croire que Dieu m'avait destiné à vivre l'enfer sur terre...

Après une énième dispute au cours de laquelle nous avons failli nous battre, Manu m'informa qu'elle était de nouveau enceinte, me disant par la même occasion, qu'elle ne supportait plus ma façon de vivre. Il fallait encore une fois que je fasse un choix entre ma vie de débauche et la vie de famille qu'elle me proposait.

La solution finale pour moi était claire : je devais la quitter ! Mais pour cela, j'avais besoin d'argent, de beaucoup d'argent, afin de m'exiler loin de la cité, vers une autre destination : les Antilles, par exemple. Avec un ami, nous nous sommes donc équipés en armes et nous nous sommes lancés dans une aventure extrêmement dangereuse : "les braquages de banques".

Au bout d'un moment, j'avais assez d'argent pour aller aux Antilles. Mais, en pénétrant dans l'appartement en vue de récupérer mes valises, grosse surprise ! Les policiers ! Ils étaient présents depuis quarante-huit heures et m'attendaient sagement, dans le salon, en compagnie de Manu.

En mon absence, ils avaient pris tout leur temps pour perquisitionner l'appartement, où ils avaient retrouvé armes et argent. Manu était complètement bouleversée par la situation. Il faut dire qu'elle découvrait involontairement tout ce que je lui avais caché. Pour la police, et cela jusqu'à preuve du contraire, elle était ma complice.

Tous les deux avons été conduits au commissariat, placés en garde à vue, et après de multiples auditions, j'ai pu la disculper de toute forme de complicité. Quant à moi, présenté à un juge d'instruction, je fus inculpé de trois vols à main armée. J'apprenais également, que la peine encourue pour ce type d'affaires était de vingt ans.

Me voici de nouveau à la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy, et cette fois-ci il ne s'agit pas de colonies de vacances. La juge m'oblige à couper les ponts avec le monde extérieur : je n'ai pas de parloir, pas d'argent, pas d'avocat, et tous ces amis que je faisais passer avant mes propres enfants, ils m'ont tous abandonné. Bref, je suis seul dans ma galère !

Cette solitude a duré jusqu'au jour où Manu m'a rendu visite avec les enfants. Je me présente au parloir, et je dois avouer que je suis couvert de honte, en la voyant. Elle, qui m'avait aimé plus que ma propre mère, elle que j'avais méprisée plus que tout, elle, elle était encore là, pour moi...

Trois fois par semaine Manu, pourtant enceinte, avec les deux enfants, venait me rendre visite, en prison. Et bien que sa présence me faisait énormément plaisir, ses propos et ses convictions sur Dieu me dérangeaient fortement.

À chaque parloir, j'avais le droit aux mêmes paroles : « Dieu t'aime ! Il peut changer ta vie. Ne t'inquiète pas, il va te libérer ! » Un jour, je me suis tout de même senti dans l'obligation de lui rappeler certaines vérités : "Eh Manu ! Tu sais quoi, ce mot que tu emploies, amour, il ne veut rien dire pour moi ! Cela fait des années, Manu, que je l'ai éradiqué de ma pensée ! Manu, ouvre les yeux ! Mon père m'a abandonné, ma propre mère également. Moi le fruit de ses entrailles,

elle m'a jeté à la poubelle ! Toute ma vie j'ai galéré, j'ai vu mes amis mourir sous mes yeux, j'ai fait les fins de marché pour me nourrir... Comment oses-tu me dire que Dieu m'aime ! En vérité, le seul être vivant qui m'ait donné de l'amour à ce jour, c'est mon chien ! Mon chien m'a aimé plus que tout être humain ! Il n'y a que lui qui était là pour essuyer mes larmes, lorsque petit, je dormais dans la cave, après avoir été frappé par Mireille ! Manu, Dieu ne m'aime pas, car, s'il m'aimait, il n'aurait jamais permis cela !"

Mon endurcissement a duré jusqu'à cette soirée où, seul dans ma cellule, je faisais les cent pas en pensant encore à ma situation. Et là, il va se passer quelque chose d'extraordinaire. Oui, dans cet endroit insalubre, au milieu des rats et des cafards, Dieu va venir bouleverser mon cœur et réduire en poussière mes croyances, me disant ces quelques mots : « Mon enfant, quand vas-tu enfin comprendre que je t'aime ? Oui, quand vas-tu enfin comprendre que je t'aime... »

Le lendemain, au parloir, je vis Manu et les deux enfants, et alors je demandai : « Manu, est-ce que ton Jésus peut faire quelque chose, pour un gars comme moi ? Tu penses qu'il peut me venir en aide ? »

À l'écoute de ces mots, Manu éclata en sanglots, puis elle tourna son visage vers moi, disant : « Il y a tellement longtemps que j'attends ce jour ; il y a tellement longtemps que je prie Dieu pour qu'il te touche au cœur, il y a tellement longtemps... Aujourd'hui, Dieu a entendu la voix de mes larmes, et il vient d'exaucer ma prière. »

Après avoir confié ma vie à Jésus-Christ, je me suis procuré une bible auprès de l'aumônerie et peu à peu, j'ai commencé à la lire et à prier. Et même si ma situation n'avait pas changé, cette nouvelle vie avec Dieu me rendait, chaque jour, un peu plus heureux.

Me voici au septième mois de ma détention, qui correspondait aux dernières semaines de la grossesse de Manu. Nous sommes ensemble dans le parloir et prions Dieu que

son accouchement se déroule dans les meilleures conditions. J'aurais vraiment voulu être présent pour la naissance de notre bébé, ne serait-ce que pour tenir la main de Manu et l'encourager...

Le parloir terminé, je repris la direction de ma cellule et au détour d'un couloir, un surveillant m'interpella pour m'informer que le directeur désirait me voir. Arrivé à son bureau, je l'entendis me demander si j'étais bien M. Gautier ! Puis, il me présenta une feuille, disant : « Monsieur, je viens de recevoir ce fax de la juge d'instruction. Elle a décidé de vous libérer provisoirement. Prenez vos affaires et rentrez chez vous ! »

Deux heures plus tard, me voici devant la porte de l'appartement. Je sonne : « Dring, dring... » Manu et les enfants étaient émerveillés de voir que je venais d'être libéré de prison.

Nous nous sommes remis de toutes ces émotions et avons aussi pris le temps de remercier Dieu pour ce miracle, quand Manu

va être soudainement prise de contractions et l'impensable va se produire, puisque pendant la nuit elle va donner naissance à notre enfant. Waouh ! Quelle journée...

UNE NOUVELLE VIE

Au cours des mois qui vont suivre, Dieu va intervenir d'une manière toute particulière, dans ma vie : il va permettre que je travaille, que j'arrête de boire, de me droguer et que je rétablisse une vraie relation avec mon père et ma mère. Avec le temps, il va également faire naître en moi un vif désir de m'engager à l'église et je vais enfin pouvoir épouser Manu.

Après trente-six mois de liberté, je fus invité par la justice, à me constituer prisonnier, afin d'être jugé par une cour d'assises. Là encore, Dieu va intervenir de façon spectaculaire. Alors que la peine encourue pour les faits que l'on me reprochait était de vingt ans, le jury va décider de me condamner à une peine avec sursis. Cela signifiait, tout simplement, que je restais en liberté...

À présent, définitivement libéré de cette affaire, je pouvais enfin envisager l'avenir,

avec sérénité. Tout allait parfaitement bien, jusqu'au jour où le téléphone sonna. C'était mon petit frère Julien qui m'annonçait une terrible nouvelle : Frank, mon grand frère, venait de se faire assassiner dans un restaurant, par une bande de jeunes avec laquelle il s'était disputé. À cause d'un regard mal placé, ces gars ont jugé bon de lui tirer trois balles dans le corps, dont une en pleine tête !

Le lendemain, j'étais convoqué à l'institut médico-légal pour reconnaître le corps de mon frère que l'on avait placé derrière une vitre, pour les besoins de l'enquête. Honnêtement, j'avais l'impression de vivre un cauchemar ! Est-ce qu'à trente ans on doit mourir ?

Le jour de son enterrement, j'ai moi-même porté son cercueil, avec trois de ses amis. Et pendant que je marchais le long du chemin pour le conduire à l'endroit où il devait reposer, je ne cessais de penser à cette petite bible marron que mon frère emportait partout avec lui.

J'ignore totalement comment elle est arrivée jusqu'à lui, mais ce que je sais, c'est qu'il n'a jamais pris le temps de l'ouvrir. À ses yeux, c'était un simple porte-bonheur ! Pour moi aujourd'hui Chrétien, c'est une véritable tragédie !

Oui, en pensant à sa vie chaotique, je me demande pourquoi il n'a pas pris le temps d'ouvrir cette bible. Lui qui avait tellement besoin de Dieu !

Il vous faut savoir que mon frère a connu la prison, à dix-neuf reprises, et que chaque fois qu'il en ressortait, il était encore plus violent et plus endurci, contre lui-même et contre la vie. A deux occasions, il a tenté de mettre fin à ses jours et les drogues auquel il était fortement accro ne faisaient que le détruire à petit feu.

À ce moment-là, sachant son corps sans vie dans le cercueil, je me demandais pourquoi il ne s'était pas tourné vers Dieu. Pourtant, chaque fois qu'il emportait cette bible avec lui, c'est comme si Dieu frappait à son cœur

pour lui dire : « Hé mon enfant, confie-moi ta vie ! Confie-moi tes souffrances et tout ce qui te détruit ! »

Hélas, mon frère a volontairement refusé de se confier à Dieu ! Alors, je le regardais pendant qu'on le mettait en terre et je repartis avec l'intime conviction que la différence entre lui et moi se résumait à une simple décision. Oui, un jour, alors que ma vie était en ruine, Dieu m'a tendu la main et j'ai fait le choix de la saisir, pour ne plus jamais le quitter ! Quelques années plus tard, je puis vous assurer qu'il a reconstruit toute mon existence !

Aujourd'hui, voilà quinze ans que Manu et moi sommes mariés. Nous avons six enfants ! J'ai également la joie et l'honneur de pouvoir intervenir dans les prisons, les quartiers difficiles et les églises, afin de témoigner de mon parcours hors du commun et surtout de ma rencontre avec Dieu, celui avec qui tout est devenu possible !

*Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son
Fils unique, afin que quiconque croit en lui
ne périsse pas, mais qu'il ait la vie
éternelle. Jean 3:16*

Et pourquoi pas vous ?

Peut-être vous êtes-vous identifié à ce témoignage et qu'au travers de cette lecture Dieu vous a interpellé. Vous désirez à votre tour accepter Jésus comme votre Seigneur.

Je vous invite donc à répéter cette prière, à haute voix :

Père Céleste, je viens à toi au nom de Jésus-Christ. Ta parole déclare dans Romains 10:9 « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice,

et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut ».

Je le fais maintenant. Je confesse que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et je crois de tout mon cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, pour me sauver.

À présent, je te demande de venir régner dans mon cœur et de devenir mon Seigneur. Amen.

Vous désirez contacter l'auteur, organiser un événement autour de son témoignage.

N'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : **gospelprod.service@gmail.com**

Ce témoignage est tiré du livre "52 964, des ténèbres à la lumière" écrit par Yannis Gautier et paru aux éditions **Gospelprod**.

Yannis a également écrit plusieurs ouvrages : Sortir du rejet, Addiction, Un instant avec Dieu volume 1 et 2, que vous retrouverez sur son site Internet : **www.yannisgautier.com**

Ce livre vous a été offert par :

.....
.....
.....
.....

Vous souhaitez approfondir vos connaissances bibliques, écouter des messages ou encore lire des pensées du jour qui vous fortifieront pour la journée. Rendez-vous sur le site :

www.Topchrétien.com